Le champ de personne, Daniel Picouly, chapitre 6, la dictée, extraits, Flammarion

* Ouvrez vos cahiers et écrivez « dictée ».

Je regarde les copains autour de moi. On dirait le départ du cross de l'Humanité. On s'assouplit le poignet, la nuque, on respire profondément, le dos bien plat, certains ferment les yeux, desserrent leur ceinture de blouse. D'autres s'agitent, s'arrachent la peau des doigts, se trémoussent comme s'ils avaient des fourmis sous le derrière. Ça n'a pas manqué, comme chaque fois, le petit Lucas se prend soudain l'entre­jambe et se lève :

« Monsieur ! Monsieur !

- Allez, mais dépêche- toi ! »

Moi, j'ai le calme de celui qui va avoir zéro. Je flotte dans les airs comme un albatros, plus confiant encore que Delac qui ne fait jamais aucune faute, à aucun mot. Il attend, serein, son porte- plume levé comme une lance de chevalier de la Table ronde avant l'assaut. C'est l’Ivanhoé de l'imparfait du subjonctif. En plus, il le parle couramment, même à la récréation. « Il me serait agréable que tu me rendisses mon goûter. » Il peut toujours courir.

- Cette dictée est extraite d'un livre de Marcel Grimaud, Le Paradis des autres, qui est dans notre bibliothèque.

Le maître désigne l'armoire vitrée au fond de la classe. Tout le monde se retourne comme s'il s’inquiétait qu'elle ait disparu. (…)

M. Brulé retire ses lunettes et va en silence au fond de la classe, près de l'armoire vitrée de la bibliothèque. Il l’ouvre et prend un livre, comme au hasard : le n° 175, Les Misérables de Victor Hugo, tome I.

- Vous vous souvenez de la dictée du mois dernier sur les chandeliers ?

Si je m'en souviens ! Zéro ! 16 fautes 3/4. Une véritable catastrophe !

- Le passage où Mgr Magloire remet les chandeliers en argent à celui qui est venu le voler, pour lui donner une chance de rachat...

Le maître parle comme au catéchisme, moins les psaumes, les versets et les épîtres. (…)

Chaque fois que le maître rend les copies, je vois bien qu'il ne comprend pas comment je peux, avec une telle orthographe, écrire les meilleures rédactions de la classe. Pas toujours, mais souvent.

- Il y a tellement de fautes que parfois tes histoires disparaissent. On les sent, mais on ne les voit plus.

Des histoires avec une odeur, c'est déjà pas mal. Les fautes, je n'y peux rien. Pourtant, j'essaie de me guérir de cette gentille maladie inconnue, mais dès la première dictée je rechute. Un jour, ils m'ont même fait passer une visite médicale à l'école. Après des exercices avec des taches d'encre, des carrés de couleur, des labyrinthes, je me retrouve tout nu devant un vieux docteur barbu. Il m'examine les réflexes du genou et le fond de la gorge. Certainement pour voir si je n'ai pas oublié le «g » à «amygdale ». Il me tâte de partout, dans le cou, sous les bras en se grattant la barbe. Il me donne l'impression d'avoir trouvé la solution….. Pourtant, j'ai toujours plus de cinq fautes. C'est pas si fort que ça, les docteurs.

- Maintenant, vous posez vos porte-plume. Avant la dictée, je vais vous lire le texte en entier, en écrivant au tableau les mots que vous ne connaissez pas. Mais d'abord, je vais vous dire pourquoi j'ai choisi ce texte de Michel Grimaud. Il parle de l'Algérie et vous êtes tous au courant de cet incident au réfectoire, ce midi. Je n'ajouterai pas de commentaire. Je vous lirai simplement le titre de la dictée : Rencontre.

C'est la première fois que le maître nous explique pourquoi il a choisi une dictée. D'habitude, une dictée arrive dans la classe de nulle part. On ferme la porte, et soudain, en plein hiver, la moisson aux champs et son vin clairet bu à la régalade tombent de la bouche du maître. Ou bien sa voix fait entendre le roulement impétueux des grêlons de nacre, quand on transpire sous la blouse.

Parfois, la dictée montre ces grains de poussière qui tourbillonnent dans la lumière «en des millions de valses microscopiques ». Sans elle, on les aurait regardés à l'infini, sans jamais savoir les dire. Dans une dictée, on peut naître, vivre et mourir en vingt lignes, ou seulement suivre la trace d'un escargot de Bourgogne sur une feuille de laitue. Souvent le titre fait une promesse qu'on ne comprend qu'à la fin. Aujourd'hui, ce sera une rencontre. Le maître commence la lecture.